

Année 2011
N°2
Juillet

LE RENOUVEAU

Le Journal du changement

PUBLICITE



ESPACE PUB

EDITORIALE

Le rêve et la preuve

Le rêve me paraissait vieux mais la preuve est là. Le renouveau naquit pour assumer sa liberté. Ce mensuel

Se veut le diapason de tous les Comoriens où qu'ils y soient. Il se veut le semblable qui vaut plus mieux pour l'expression la plus crédible. Il se veut le journal d'opinion, de toutes les opinions. Son ambition, être aux avant postes à la recherche de la vérité .il se veut le témoin des actualités Par la réalité. Il se veut aussi Le prolongement de la profondeur de la vérité et non de l'aveuglement. Par conséquent, il se veut le père de son père afin de s'en enquérir les faits pour en finir avec le vernis de la nullité.

Laith BEN ALI

ESPACE PUB

Responsable de la production

Rachad ALI TOHIR

rachad.alitohir@webcomores.com

Directeur de la publication

Laith BEN ALI

laissi.benali@laithbenali.com

<http://laithbenali.centerblog.net>

<http://www.laithbenali.com>

Bien informés ,les hommes sont des citoyens; mal informés ils deviennent des sujets



Moroni n'est pas un salon surchauffé

La capitale des Comores que j'appelle de mes vœux le carrefour du grand centre doit s'émanciper afin de pouvoir jouer son rôle. Il faut que le peuple Comorien songe à s'élever pour servir et construire son capitale.

Moroni sera la capitale lorsqu'elle sera pour les autres, jamais pour elle-même. Elle sera l'intégration de l'avenir pour l'espace et dans l'espace. Pour ce faire, soyons des grands acteurs pour ne paraître que des petits spectateurs. Soyons des grands acteurs pour ne paraître que des petits spectateurs .Soyons des grands observateurs pour ne paraître que des petits conservateurs.

La situation qui prévaut aujourd'hui, nous amène à nous opposer contre le silence, contre le bâillement de toujours ça ! rien que ça ! . On nous abasourdit de nous contenter à ce que l'on a pas ce que l'on aime. Est-ce que nous ne sommes en droit de penser, à ce que nous aimerions ? le temps nous observe et ne nous quitte pas. Nous n'avons pas à avoir peur du présent au risque de se faire juger sévèrement par l'histoire. Le sens de nos réflexions ne devinrent s'arrêter au-dessus de nos ceintures. .Chacun de nous a l'obligation de porter Longtemps nous avons dormi sur les lauriers sans jamais se soucier de la force des libellules une fois rassemblées .

Pendant longtemps encore, nous eûmes servi en rang de soldat sans être guerrier. Ce n'est pas glorieux !

.Le temps ouvrit nos consciences. « Or la conscience ne trompe jamais ; elle est le guide de l'homme ».Ainsi, il paraît que « la conscience et la voix de l'âme n'ont été conséquent avec l'objectif ».Ayons donc une idée de nous même pour une bonne conscience à ce qui s'offre en nous. La voix suivra j'en suis sur dans la résonance vibratoire d'influence

Moroni c'est le globe qui englobe le bambao, le Hambou et Itsandra. Cette agglomération est un grand mariage consanguin en vue de se défendre, de s'administrer pour les grandes causes du pays.

« L'avenir est ce qu'il ya de pire dans le présent » . N'ayons jamais peur du présent afin de mieux se préparer à affronter l'avenir .Car là aussi il faut savoir que les difficultés agissent dans les difficultés. Par conséquent, les épreuves nous murissent. Cette idée du réel n'est qu'un rêve héroïque à réaliser. Beaucoup d'entre nous, s'obstinent à sonner l'heure, car nous sommes convaincus que le risque en vaut la chandelle. Une mutation s'opère partout dans le monde : nous ne pouvons être l'exception autrement nous vieillissons sans vieillir c'est-à-dire n'avoir comme support de vivre le désœuvrement absolu de l'intelligence. Une mutation s'opère partout dans le monde : nous ne pouvons être l'exception autrement nous vieillissons sans vieillir

c'est-à-dire n'avoir comme support de vivre le désœuvrement absolu de l'intelligence.

Encore une fois, ayons une haute idée de nous-mêmes pour comprendre ce qui s'offre en nous, et ce qui s'offre au pays. Ce projet à terme serait le fleuron, la fierté de toute la nation. Un privilège à léguer aux générations de la vie future, les émotions diverses de leurs âmes qui convergent sur le collectif patriotique.

« Personne n'est malheureux parce qu'elle a de l'ambition mais parce qu'elle est dévorée »

Laïssi BEN ALI

La mort le meurtre ! l'assassinat ! qu'elle exécution



Il n'y a pour l'homme que trois événements : naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir et il oublie de vivre. » Tout en sachant que la mort est au fond de la vie, le meurtrier peut nous priver de notre destin. Tout en sachant que notre destin peut parfois nous glorifier, l'assassin ne peut nous dire que mourir c'est naître. Aux risques que cela implique, je ne me hasarde pas à citer les assassinats perpétrés dans notre pays depuis l'accession à la souveraineté.

Tous ces meurtres ont mis le pays dans un gouffre insondable, insoutenable et terrible; politiquement hier et péuniairement aujourd'hui. Sans équivoque, « la mort nous égale tous », oui ! Mais la mort... par contre, le meurtre est le genre de mort que le commun des mortels ne peut admettre.

Tout le monde souhaiterait « mourir selon la bonne loi de la nature ». Mais se faire ôter la vie par son semblable parce que... en toute impunité, cela est inimaginable. Le pays a peur, le pays est effrayé. Cette effrayante est causée par la perpétuation de se faire éliminer physiquement par des gens qui prennent plaisir à leurs exploits sanguinaires.

Mais pourquoi ? Osons les réponses ! Osez répondre !

Je me permets de dire que ces meurtriers qui n'ont rien mis à part la lâcheté, se mettent en action pour satisfaire leur fureur bestiale; nous devons prendre conscience pour le combattre. Combattre ce fléau sociétal est un devoir d'ample moisson pour chacun de nous. Dans cette situation dangereuse, il ne faut surtout pas tergiverser sur le fortuite, le futile et les faux-fuyants. Tout citoyen comorien en âge de réfléchir a sa part de responsabilité et doit comprendre les méfaits du monde d'aujourd'hui. Nous avons le droit est le devoir de nous rassembler pour retrouver ces êtres abominables, car l'heure est venu de dire la vérité et de chercher là ou la haine cache sa haine!

Le pouvoir public, les religieux, les notables et les jeunes durent concourir à démasquer cet angle mort. Personne ne peut galvauder les noms de la souffrance car c'est ce rendre impuissant à retrouver ces meurtriers. Ces sangliers sauvages qui agissent parfois, pour l'amour de l'argent, au bénéfice de l'argent devront comprendre à travers leur regard de mort, le rapport de l'homme avec sacré.

J'en appelle aux religieux, notamment au grand Mufti, de prendre ses responsabilités comme ils savent le faire. Tout le monde sait que tous sont révoltés et respirent le dégoût. Ils se sont embarqués sur un bateau peu mouillé, dans les endroits les plus dangereux de l'Océan Indien. Il faut que chacun de nous se forge sur les raisons de croire et non sur ses desiderata.

Le grand Mufti Saïd Tohir B.S Maoulana à le devoir d'exprimer, d'expliquer les principes et les fondements de notre religion. Au-delà de toutes considérations sociopolitique et religieuse, ces meurtriers doivent être poursuivis criminellement, sinon le pays deviendra criminogène. Ce serait la fin de la foi, de toute lumière croyante.

Encore une fois, j'en appelle au pouvoir public à faire preuve de vigilance pour qu'il réussisse à cristalliser les ambitions et les aspirations des citoyens afin qu'ils aient des idées fortes et cohérentes en un moment où le patriotisme constitue la cheville ouvrière dans un monde qui se cherche mais qui ne se retrouve pas.

N'ayons pas le regard mort car nous n'avons pas à faire le mort. Le pays n'est pas mort ! Alors il ne faut s'abstenir à toute réaction, à toute intervention au risque de nous retrouver à la place des morts. Il faut, pour en faire monter à l'assaut, de l'esprit, seule attitude digne dans laquelle le courage nettoie la désuétude.

Laïssi BEN ALI

La corruption à visage dévastateur

La possession des richesses a des filets invisibles où le cœur se prend insensiblement. En me reportant sur les différents discours du président **Ikililou Dhoinine** notamment sur celui du 6 juillet 2011 au sujet de la corruption, ce fut pour moi, une interpellation au haut administrateur de l'économie. En connaissance de cause, le président attire l'attention par des formules allégorique mais claires à certains chefs d'orchestre de l'économie, qui se transforment en rentiers assoupiés pour les fonds de la nation. « Le gain demeure la seule et unique boussole qui conduit ses gens ».

Le discours du 6 juillet fut un temps fort pour les artisans de la dévastation. Il s'est adressé à tout décideur à se soucier de la population sans chercher à lui plaire. Cela va s'en dire. Il demande à chacun de faire son travail pour réaliser le bien fondé de ce à quoi on attend de lui en tant que responsable du bien public.

Le président a compris le peu d'estime que la population porte à l'endroit des politiques. Le peuple sait bien que le pays a des atouts qui restent des trésors cachés notamment la terre, la mer et l'espace. La terre parce que notre agriculture ne manque pas de générosité ; mais elle est répondeuse sans aucune organisation. Pour ce faire, nous n'avons rien à gagner pour obtenir un meilleur rendement de notre sol. Et pourtant nous avons les personnes capables d'étudier des modes de production de répartition et de consommation de notre richesse agricole sur tout le territoire, en l'occurrence à Mohéli dont l'île peut à elle seule, assurer la partie la plus importante de notre industrie agro-alimentaire.

La participation au gouvernement de **Mohamed Halifa** ingénieur de formation (un de nos experts) augure grand espoir pour la création de quelques industries à la hauteur de nos ambitions. Bien entendu, il lui faut des moyens pour y parvenir. Je n'ai aucune raison de m'en douter.

Ensuite la mer, car nous avons la mer la plus riche, la plus poissonneuse selon les experts de la navigation maritime. C'est un océan dont les rendements ne cessent d'accroître, et que notre pauvreté ne fait que s'agrandir. Que faut-il faire ? La politique a ses raisons. Pendant ce temps, nos voisins continuent à se développer, à réduire le fossé entre riche et pauvre en bannissant la corruption. Advienne que pourra.

Enfin l'espace, chemin faisant, il faut prendre conscience de cette grande valeur ajoutée qui conditionne notre économie. Au dessus de nous, comme dans tout espace aérien, la circulation des avions est réglementée et génère énormément d'argent. Mais comme toujours, dans tous les domaines, la loi du plus fort l'emporte sur le droit. Cela ne doit pas être une fatalité.

Le pays vit en permanence en situation de crise. Notre modèle de gestion doit changer quitte à casser la paroi de l'architecture institutionnelle actuelle. La haute administration économique a besoin à sa tête des personnalités aux exigences morales et aux impératifs catégoriques. D'abord morale parce que le citoyen aujourd'hui de la haine face à la sottise qui récuse l'accusation pourtant irréfutable. Cela me relève plus des rumeurs mais des questions analytiques dont la réponse fut l'objet de la question. Elle est ni abstraite ni concrète mais réelle aux yeux de tout à chacun.

Notre pays est devenu une virgule flottante à cause de la complexité du complexe qui défigure la réalité vivante de ce que nous sommes. L'artisan de la fortune doit relâcher sa mainmise sur le commerce qui se monétarise à grande échelle. Le citoyen, toujours lui, sans défense, est exaspéré par les excès de connivence dans l'hégémonie de tout en soi. Il est outré de voir que certains artisans de la fortune s'y plongent comme des abeilles dans une mine à miel pour ne plus se relever.

Le tout sucre tout miel enfonce le pays dans la mesure. Le peuple a choisi en âme et conscience **Mr Ikililou Dhoinine** selon la formule rituelle de la démocratie. Cela suppose qu'il a en nous et pour nous ce lourd fardeau de transformer une mentalité primitive dont l'équation la plus grave reste la défeuillaison de l'économie. Tout doit être mise en œuvre pour que le pays connaisse enfin une ère nouvelle de succès, de réussite. La nomination de **Ahamada Abdallah** comme ministre de l'intérieur fut un fait digne. C'est un homme de terrain par excellence, affable, courageux et fin connaisseur des intrigues des palais pour traquer les artisans de la décadence. Là-aussi, il lui faut des moyens adéquats pour mener à bien son travail, pouvoir enlever ces furoncles contigus.

Le discours du 6 juillet ne peut laisser personne indifférent. Si j'ai bien compris l'esprit de la déclaration de l'ancien président de l'assemblée **Mohamed Said Mchangama**, laquelle je fais mienne, il faut dire qu'en réalité, aucune loi divine ne peut dépêcher un génie quelconque pour nous sauver. Ayons donc confiance en nous-mêmes en nos aptitudes créatrices. Il appartient à chacun de mettre à la disposition du pays son appareil génital pour sa construction. Il appartient à ceux qui arrivent sur leur fauteuil de vivre avec la plus stricte économie. Il faut savoir mériter son fauteuil en s'acquittant de ses devoirs. Cela exige encore une fois, une élévation de l'éthique et se dire que l'inverse serait un mandat d'arrêt.

Laïssi BEN ALI

Mayotte ou l'histoire et ses délices

« Hercule ou Alexandre qui a choisi le soleil pour emblème et n'a de compte à rendre qu'à Dieu ». A l'heure ou sonne l'horloge, la république des Comores n'a pas besoin des trompettes dans des basses cours pour surmonter de telles difficultés. Soyons triomphateurs. Mais comment ? Ce chemin bourbeux suivi quatre décennies durant, nous laisse dans l'ensemble, infini !

Il est temps de comprendre qu'avec une telle démarche, aussi noble soit elle, cette configuration est loin d'être l'idéal. Il est un secret pour personne, la conquête des territoires est une réalité historique avant et après Jésus christ. Ce n'est donc pas parce qu'un peuple est uni par la langue, par la culture et par la religion qu'il soit à l'abri d'une colonisation ou d'une répartition.

Il est vrai que le temps évolue. Mais il évolue avec le roi. Or, seul le roi, « source d'honneur et de grandeur distribuée à ses offices selon son bon vouloir ». (cf) les grands empires. L'archipel des Comores n'a pu échapper à la règle. C'est quel s'était mis lui-même le couteau à la gorge. La manière, certes louable mais sans préalable s'est avérée coûteuse pour la stabilité politique de notre pays.

Il faut pour avancer, panser nos plaies, fortifier nos esprits pour ne pas être assiégés par nous-mêmes et se faire passer pour des fagots. Pour l'heure, un bilan s'impose pour montrer les succès, les insuffisances et les difficultés inhérents à la lutte engagée jusqu'à ce jour sans résultat perceptible.

A mon sens, à moins que je me trompe, cette méthode empirique ne fait que répéter les erreurs du passé. Il serait raisonnable de redéfinir une démarche qui n'est pas celle des ricaneurs mais plutôt celle des esprits clairvoyants. Bref une démarche de la raison.

Le moment est venu de passer outre les exhortations fumigènes qui aux yeux de beaucoup de **Mahorais** restent écran de fumée. Quel que part il est vrai, le comorien sait ce qu'il veut, aimerait savoir ce qu'il souhaite pour ne pas dire ce qu'il pense. Je ne cesse de le redire. Cette conception paradossale coûte encore très cher à notre pays notamment à travers nos débats d'avis différents.

Le français est notre langue de la diplomatie, des traités pour ne pas dire d'accouchement. C'est notre langue d'échange qui assure nos privilèges aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ainsi, ne cherchons pas des formules obscures pour nous expliquer devant notre pays d'adoption.

même, ses idées et ses objectifs au risque de se voir attribuer une mention désobligeante du genre « il est consciencieux mais peu intelligent ».

Le rêve **Mahorais** appelle une lucidité de la conscience. Il ne doit pas être obsessionnel ni passionnel car il est sanguin et il est foi. Ce rêve peut-il ressembler à d'autre ? Peut-être Taïwan ? Celui-ci préfigure celui-ci ? A vous d'aimer mieux.

Au regard de l'histoire, face à la tourmente orageuse, **le navire Mahorais** ne pouvait que rebrousser chemin afin de fuir un vent violent, très violent, froid et humide pour aller se réfugier dans l'atlantique où toutes les mesures de sécurité sont prises pour l'accueillir. Le navire n'a rien perdu ni corps ni biens. Dieu merci.

Pendant ce temps les autres navires luttent énergiquement pour se dégager de la tempête qui n'en finit pas. Que faire dans une telle perturbation ? Tout le monde exprime son mécontentement. Est-ce le moment de tempêter ? Est-ce le moment de s'agiter ? Est-ce le moment des rencontres et des réunions tempétueuses ?

C'est plutôt le moment d'une évaluation de la situation, d'examiner l'ensemble de circonstances. Bref, faire un diagnostic conséquent avec le recul, puisque les acteurs et les réalisateurs sont heureusement tous là ou presque. C'est à eux, avec eux, et jamais sans eux qu'il faut rebâtir. Ils n'ont pas le droit de se taire. Le silence serait un crime pour le pas car, il y a plusieurs questions dans la question, plusieurs réponses dans une réponse. Ainsi va la politique de l'incohérence dans la cohérence. Tous les partis politiques notamment le **RDPC** (Blanc) et l'**UDC** (vert) se sont mis d'accord par goût de l'action pour « l'indépendance ».

Le processus de l'autonomie interne a été brutalement interrompu pour accéder à l'indépendance. Rien a été préparé, tout le monde s'y préparait. Tout a été inattendu, tout le monde s'y attendait. Il me revient de m'interroger sur la question, à savoir si ces partis avaient la même lecture, la même interprétation, la même traduction pour une décision. N'y avait-il pas eu trop de compromis compromettants ? C'est à eux d'en donner les prémices.

Laïssi BEN ALI

NAUFRAGE EN SERIE TROP C EST TROP

Le ciel fut son désir, la mer sa sépulture,

On ne peut comprendre comme on ne peut pas comprendre que notre pays soit toujours le pays de l'incompréhension. De tout temps, on lui offre une page noire, de l'ancre noire, pour nous inciter à écrire la confusion que présente en lui l'insupportable réalité.

Cette manière de se conduire, à chaque fois qu'un drame nous tombe sur la tête doit nous dédire. Cette intolérance tolérée, qui protège l'indifférence ne fait qu'accentuer une douleur si vive.

Il n'y a eu manifestement un comportement quoique dans l'appréciation de l'information car le cynisme n'est autre chose que de faire en sorte que l'on s'intéresse à vous mais par dérision. Tout le monde sait que l'inavouable, c'est la méconnaissance du connaître dont on en fait un feuillet de mauvais goût ne sachant pas soi-même ce à quoi il se réveille.

Ces gens, ce sont des citoyens comme tant citoyen. Ce ne sont pas des éclopés sans âme mais des hommes et des femmes dont leur souffrance nous interpelle tous notamment aux responsables publics. Que l'on ne peut déplorer une telle tragédie. Toute déclaration doit poser le problème, de la sécurité maritime, aérienne, et météorologique. Toute déclaration doit tenir compte de la réponse à donner de la solution à apporter à cette tragédie nationale.

C'est encore une page triste qui en rappelle à beaucoup d'autres dans l'inconsolable. Personne ne souhaite se rendre au ciel dans des circonstances pareilles. Le poids de la douleur pèse lourd, très lourd puisqu'il s'agit de la mort, des morts qui pouvaient être évités si les courtes vues ne font que courir après les destins brisés. J'ai en mémoire le souvenir brûlant, [du Samson en 2004](#) pour ne citer que cela.

Ce ne sont pas des gens qui échappaient une guerre mais des citoyens qui voulaient se rendre, passer le mois de ramadan sereinement en famille. Tout bascule au bas de revers de la vie. Quel paysage de fin de vie. Comment un responsable de la sécurité maritime peut avoir le sommeil lorsque l'on a appris une telle détresse. Quelle légèreté, quelle irresponsabilité. Bien sûr, on peut comme d'habitude s'autoriser toute bonne conscience. Hélas !

Pour que cela ne se reproduise, il faut que chacun interroge sa boule de cristal et se rappeler que le pays a des vrais problèmes de sécurité maritime aérienne et météorologique. Ces problèmes ont été approfondis la deuxième conférence de table ronde des partenaires du développement des Comores en date du [24- 25 juin 1991 à Genève](#).

Il s'est trouvé que les secteurs du transport maritime, de l'aéronautique, et météorologique ont été éminemment approfondis. Il a été recommandé je cite que les transports maritimes ont une grande importance dans un pays insulaire tels que les Comores.

Cela va de soi, il faut la mise en place de matériels de radio-navigation et aéronautique spécifiques, la mise en place d'un groupe électrogène de secours de 50kva et la mise en conformité des équipements incendies et sauvetage en mer avec les normes OAC .

Le document plaide le retour à une situation normale qui ne peut être atteint que par un contrôle satisfaisant de toute navigation dans les eaux archipélagiques territoriales ou intérieurs. Il faut aussi deux vedettes de construction solide susceptibles de naviguer au large par mer formée et pouvant atteindre une vitesse de 14 nœuds.

Ensuite il a été recommandé de renforcer et développer les réseaux météorologiques et les moyens de télécommunication de spécialiser le centre de Hahaya dans la prévision locale et la veille du temps. Alors si il y'a des gens qui veulent s'arc-bouter au pouvoir uniquement pour se faire applaudir, qu'ils continuent à promettre des ponts s'il n'ya pas de fleuves. Ils verront in fine le résultat.

L a déclaration du président français est une opportunité à saisir pour signer des accords qui exigent une forte discipline. Car la volonté politique s'accompagne avec le sérieux du travail accompli. A vous Monsieur le président [Ikilou Dhoinine](#) de nettoyer la présence brutale et l'absence tout aussi brutale du passé.

Je présente mes vives condoléances aux famille et au peuple Comorien.

Laissi BEN ALI

Ramadan : Sans nul doute

Il y a le temps de doute. Il ya le temps de certitude. Ayons le regard critique sur nous-mêmes pour bien comprendre l'autre à qui, face à nous, devant nous et loin de nous s'interroge. Pourquoi ? Parce qu'il doute. Le doute en soi est une preuve de vérité qui vous ramène au doute pour en sortir .C'est en cela qui vous fait croire et qui vous amène à la certitude.

Cette certitude qui peut être non relativisée est malgré tout incertaine mais hors du doute. Je voudrais dire par là qu'en ce mois de ramadan, on ne peut se contenter de la faim, de la soif de vivre pour ne pas réagir. C'est un mois éminemment important (quatrième pilier de l'islam si je ne trompe) qui doit être rationalisée pour tout le monde. Ce mois n'est pas un mois de déresponsabilisation. C'est une grande valeur ajoutée qui n'est pas de grille-pain.

Nous avons la chance d'avoir un pays qui ne demande qu'à être respecté parce qu'il s'aime. Malgré ses souffrances, il ne manifeste aucune contrariété à ceux qui ne veulent rien céder pour améliorer l'ordinaire des autres. Que je sache, en ce mois de ramadan, l'au-delà jauge la valeur de notre capacité dans notre fort intérieur. C'est un mois qui met en filigrane toute notion de vérité dans la tranquillité ; sans doute, hors du doute. C'est un mois où tout est témoin ou chacun de nous doit se découvrir par rapport à la volonté du ciel et non soi. C'est la relation de fidélité et de foi que chacun assume face à son destin. Toute foi se bouscule pour s'inscrire sur le registre de la bienveillance.

Alors, en ce mois de ramadan, ceux à qui, sur leurs épaules portent le lourd fardeau du destin du peuple, doivent assumer en rendant le quotidien moins pénible ; J'ai envie de dire paisible. Bien sûr, je suis conscient des difficultés à diriger notamment un peuple. Mais un dirigeant doit tout d'abord se miroiter avant de vouloir transformer pour mieux changer les autres .Savoir définir l'essentiel ne veut pas dire s'occuper de tout : Car le tout cela ne veut rien dire. S'occuper de tout c'est tout l'univers. En ce mois, un dirigeant doit se découvrir, se définir pour y aller à l'essentiel au sein du peuple. Ce mois n'est pas comme les autres, il ne peut être en souffrance de salaire notamment.

Le salaire est une récompense méritée. La rémunération d'un travail mensuellement accompli même si l'assiduité ne s'applique pas avec persévérance. Mais avec des fins de mois difficiles ce qui ressemble s'assemble.

l'aéronautique, et météorologique ont été éminemment approfondis. Il a été recommandé je cite que les transports maritimes ont une grande importance dans un pays insulaire tels que les Comores.

Laissi BEN ALI

La tournante est tourbillonnante

« Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire »

La raison pour laquelle les sots réunissent, c'est que ne sachant pas et ne voyant pas quand ils sont impétueux, ils ne s'arrêtent jamais. Le peuple Comorien n'est pas un peuple sot. Il ne s'enseigne pas. Il ne peut avoir comme maître un sot. **La tournante** tourbillonnante est une constitution préfabriquée qui nous renvoie à l'imaginaire inculture. Il y a lieu de le dire tout haut ; le peuple ne peut être comparé à un tourne-pierre et les îles à des tourne-disques.

Notre pays parle sans arrêt mais ne dit rien. Il écoute tout le monde mais n'entend personne. Il ne se sent pas responsable parce qu'on lui demande chaque jour en un tour de main son identité. **La tournante**, cette tourbillonnante qu'est un assemblage artificiel, ne peut en aucun cas sortir le pays du bois. Dans cette situation sans issue dans laquelle se retrouve le pays, ne peut et ne doit se prolonger après l'exercice Mohélien. Car cela risque de brûler non seulement les branches mais l'arbre lui même.

L'arbre est encore plus jeune pour supporter une fois de plus une constitution à rendez-vous manqué, et qui échoue par intention consciente dans l'inconscience. Autant nous étions d'accord pour ce troisième tour Mohélien, autant nous devons mettre fin après l'heure Mohélienne à cette constitution dont sa vocation première est un refoulement des intérêts commun. C'est un feu de tout bois qui n'honore pas le pays.

Le pays a suffisamment gâché du temps sur des questions égoïstes, chauvines et sectaires au lieu de mobiliser l'intelligence pour passer à l'offensif à l'heure ou le pays l'exige. J'ose espérer que ce troisième tour permettrait un bilan moral qui nettoya les clans, les partisans bornés et exclusifs, l'intolérance des esprits sectaires, les mensonges éhontés, les incroyables affabulations ainsi que les sentiments égoïstes exclusivement basés sur des intérêts particuliers et personnels. Bref des groupuscules épris des complexes imaginaires à fréquence.

La tournante qui n'est qu'un tourne boulé, je ne crois pas que le peuple comorien a besoin de recommencer ce spectacle odieux qui nous a amené tout droit dans le « tout est vrai sans que rien ne soit exact ».

l'aéronautique, et météorologique ont été éminemment approfondis. Il a été recommandé je cite que les transports maritimes ont une grande importance dans un pays insulaire tels que les Comores.

Cette constitution tournante « tourne-à-gauche » qui n'a ni œil pour voir ni oreille pour entendre ne résout rien par conséquent, elle aura une âme que dans une poubelle. **Elle dut disparaître à jamais pour laisser la place à l'écriture de la constitution de 1978.** .

Car celle-ci construit la démocratie mais ne la détruit pas. C'est mon point de vue, lequel j'en assume verticalement. Certes, rien n'est parfait dans la nature des choses, mais nous y sommes dans l'impardonnable, l'inacceptable bref dans l'impéritie.

Le pays est mis en déroute par un système politique qui fait semblant de s'y intéresser à l'essentiel parce qu'il s'y intéresse à tout pour ne rien croire qu'au verbe c'est-à-dire au ton de voix. Trop des courtisans et des flatteurs qui convergent vers les pouvoirs pour quémander dans un ordre de mendicité les aumônes d'un état en souffrance.

Nous avons la chance d'avoir un pays qui ne demande qu'à être respecté parce qu'il s'aime. Malgré ses souffrances, il ne manifeste aucune contrariété à ceux qui ne veulent rien céder pour améliorer l'ordinaire des autres. Que je sache, en ce mois de ramadan, l'au-delà juge la valeur de notre capacité dans notre fort intérieur. C'est un mois qui met en filigrane toute notion de vérité dans la tranquillité ; sans doute, hors du doute. C'est un mois où tout est témoin ou chacun de nous doit se découvrir par rapport à la volonté du ciel et non soi. C'est la relation de fidélité et de foi que chacun assume face à son destin. Toute foi se bouscule pour s'inscrire sur le registre de la bienveillance.

La tournante, une foire où se hisse ce mât de cocagne ou le malin, le rusé, l'aigle rapace puisse s'en servir sous les yeux des spectateurs les plus médusés. Ce système politique fut une aventure où le cacique se satisfasse dans un décor « m'as-tu-vu ». Cette masturbation politique qui caricature à outrance la pensée. La réflexion et le civisme du citoyen s'accuse et accuse sans savoir comment et pourquoi.

Ainsi, cette constitution nuisible a délibérément mise en cause la réalité comorienne. Notre pays fut ridiculement habillé en clown des années 1966. C'est une énorme clownerie qu'il faut faire disparaître. Nous ne sommes pas des clowns. Et notre pays n'est pas clownesque. Dans tous les cas, je refuse sans être seul, cette situation invivable non pas par orgueil mais par réalisme, pragmatisme, patriotisme et civisme. Il est vrai que la démocratie à ses ramifications machiavéliques mais elle a aussi, et heureusement ses principes qui s'inspirent à la souveraineté du peuple.

Laissi BEN ALI